

Le marchand de moutailles

Pas une affiche, aucun symbole qui désigne
La maison basse et sombre, et la petite cour
Où tremble par instant l'ardent reflet d'un four,
Et qu'abrite à moitié le treillis d'une vigne.

De chauds gâteaux rangés sur les tables en ligne
Le miel coule à flots d'ambre, et l'on voit tout autour
Les abeilles vibrer dans l'or léger du jour,
Le Madras est assis, tel un dieu grave et digne.

La flamme fait chanter la noire lèchefrite
Où tournoie en festons, et lentement crépité
Le moutaille doré, bon en toutes saisons.

Et comme dédaigneux des douceurs qu'il prépare,
Le viel Indien bronzé sur ses jarrets se cale :
Très fier de sa science, il éteint les tisons.

Edgard JANSON, juillet 1913
(*Les Annales mauriciennes*, Octobre 1931)